



diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1559 - 31 janvier 1991 - 6 F

D 1559 HAÏTI: COUP D'ÉTAT MACOUTE MANQUÉ ET GRAVE INCIDENT POLITICO-RELIGIEUX

Le soir du 6 janvier 1991, l'ancien ministre de l'intérieur du régime Duvalier, Roger Lafontant, déposait la présidente provisoire, Mme Trouillot, et déclarait nulle l'élection du président Aristide du 16 décembre dernier (cf. DIAL D 1555). Mais le coup d'Etat avortait dans la journée du 7 janvier, suite au loyalisme constitutionnel du général Abraham. Rentré d'exil le 7 juillet 1990 en compagnie de l'ancien général Regala, et non content de se déplacer impunément dans le pays alors qu'il était sous mandat d'arrêt (cf. DIAL D 1545), le duvaliériste Lafontant avait poussé l'outrecuidance jusqu'à déposer sa candidature à l'élection présidentielle du 16 décembre, candidature invalidée par la suite. C'est précisément ce fait qui allait déclencher la candidature - non prévue - du Père Jean-Bertrand Aristide, avec le résultat qu'on sait.

Immédiatement après l'échec du coup d'Etat, des manifestants se sont lancés dans la "chasse aux macoutes": en deux jours, une centaine de personnes ont été tuées, les unes lynchées par la foule et d'autres - des pilleurs - abattus par l'armée. Mgr Ligondé, archevêque de Port-au-Prince, recherché le 7 janvier par des manifestants, n'a dû son salut qu'à la fuite. Il est connu pour ses liens avec la famille Duvalier, car il est l'oncle de Michèle Bennett, femme de J.C. Duvalier; son sermon du 1er janvier 1991, après l'élection du président Aristide, a été considéré a posteriori comme un appel au coup d'Etat de Lafontant. A défaut de l'archevêque, les manifestants s'en sont alors pris aux locaux de l'archevêché, puis au nonce qu'ils ont humilié en le déshabillant publiquement - et en blessant son secrétaire - ainsi qu'à la nonciature qu'ils ont incendiée. La présidente provisoire et le président élu ont condamné ces violences et présenté leurs excuses auprès du Vatican.

Dans le dossier ci-dessous, nous donnons un résumé des événements, la déclaration de l'épiscopat haïtien avant les élections du 16 décembre, et le texte de l'homélie de Mgr Ligondé du 1er janvier 1991.

Note DIAL

1. Résumé des violences à l'encontre des autorités religieuses de Port-au-Prince le 7 janvier 1991 (Correspondance particulière)

Le 1er janvier dernier, Mgr Ligondé, archevêque de Port-au-Prince, a prononcé à l'occasion du Te Deum de la fête nationale, un sermon qualifié de virulent, voire d'invitation à la sédition. De très nombreuses réactions ont été immédiatement enregistrées, faites d'indignation de tous les secteurs de la société civile. Dans la nuit du dimanche 6 au lundi 7 janvier, Roger Lafontant, duvaliériste notoire, fondateur de l'Union pour la Réconciliation Nationale qui se proclamait apôtre de la paix, a fait un coup d'Etat et s'est proclamé président d'Haïti. Il avait annoncé qu'il ne supporterait pas que le Père Aristide, "prêtre rouge", "communiste radical", devienne le 7 février prochain président d'Haïti. Son élection triomphale, à 67 % des voix au premier tour le 16 décembre 1990, a été reconnue tant pas les partis politiques d'Haïti que par les diverses missions d'observation dont celle de l'ONU.

Dès l'annonce du coup d'Etat, dans la nuit, le peuple haïtien s'est soulevé partout à Port-au-Prince comme en province. Cette mobilisation a obligé l'armée d'Haïti à assumer ses responsabilités et arrêter Roger Lafontant qu'elle avait protégé mal-

gré le mandat d'arrestation lancé contre lui. Immédiatement, le lien entre le sermon du 1er janvier et le coup d'Etat du 6 a été fait. La foule en colère a envahi l'archevêché, détruit des bureaux, brûlé l'ancienne cathédrale, mis à sac la nonciature. Le nonce et son secrétaire blessé ont dû quitter le pays. Des groupes visitent systématiquement toutes les maisons religieuses où Mgr Ligondé aurait pu se cacher.

L'affaire Ligondé n'est pas nouvelle. Elle souligne le lien entre l'Eglise et la dictature, le refus de la démocratie au nom d'une prétendue menace communiste. Pardonner les criminels actuels, condamner ce qu'on ne connaît pas encore, telle est bien l'idéologie des forces du non changement. L'Eglise officielle est, en Haïti, identifiée à ces forces par un peuple qui a manifesté clairement son attachement à la démocratie ainsi que son refus de l'arbitraire et du macoutisme. D'autant plus que le président élu, le P. Aristide, symbolise l'Eglise qui a fait le choix des pauvres, autant dans les bidonvilles que dans les campagnes. Le rebondissement de l'affaire Ligondé, que l'Eglise n'a pas su traiter depuis longtemps, risque d'empoisonner les relations avec le Vatican, malgré la condamnation énergique de cet acte de vandalisme par le président Aristide.

Il serait dommage et erroné de faire porter au président élu la responsabilité de la mise à sac de la nonciature, et de réduire le sens des événements du 7 janvier à un affrontement violent entre les communautés de base et la hiérarchie de l'Eglise. Le problème est autrement important. A l'Est comme au Sud, le problème de la sortie de la dictature et du rôle de l'Eglise pendant la dictature exige une réflexion lucide des fidèles et des citoyens du monde. Une fois de plus, Haïti manifeste ce problème avec une lumière accrue. Si l'Eglise ne sait pas résoudre l'affaire Ligondé de façon claire et rapide, son crédit sera considérablement diminué auprès des peuples du Sud.

2. Déclaration de la Conférence épiscopale haïtienne avant les élections du 16 décembre (7 décembre 1990)

Frères et Soeurs,

Nous voici à quelques jours des élections générales. L'enjeu est grave, car de ces élections dépend l'avenir du pays et de l'homme haïtien. Un avenir conditionné non seulement par la qualité du climat dans lequel vont se dérouler les opérations électorales, mais encore par la crédibilité de leurs résultats et la volonté politique de l'orientation vers la société démocratique.

Cette situation à la fois délicate nous interpelle en tant que Pasteurs de ce peuple et "gardiens de la Cité". Nous intervenons donc, non pas pour prendre parti, car "nous sommes tout à tous" (1 Co 9,22). Nous intervenons non pas pour dire de voter "pour" ou "contre" qui que ce soit. L'Eglise n'a pas de candidat. Nous le répétons: l'Eglise n'a pas de candidat et n'aura pas de candidat. Nous intervenons pour dire la Parole de Dieu, car "si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain les maçons peignent; si le Seigneur ne garde lui-même la Cité, en vain les gardes veillent". (Ps. 126,1)

C'est pourquoi après avoir regardé la réalité telle qu'elle se vit aujourd'hui, à la veille des opérations électorales, nous voudrions rappeler les valeurs évangéliques que le Christ est venu apporter à Noël et qui devraient être les piliers de la construction de notre société.

1. Regard sur la réalité

Quand nous examinons attentivement la réalité que nous vivons aujourd'hui, nous assistons à des excès de langage, des attaques personnelles. Des candidats ne reculent pas devant des promesses fallacieuses, utilisent le mensonge, voire la calomnie. Des comportements d'agressivité et d'intolérance ont conduit, entre autres, à ce drame sanglant du 5 décembre 1990, à Pétionville, où au moins cinq personnes ont perdu la vie, plus d'une cinquantaine d'autres ont été gravement blessées. L'horreur et la barbarie de cet acte de violence aveugle révoltent la conscience de tout homme. Des

enfants, des jeunes, des femmes se trouvent atrocement frappés et risquent de porter, leur vie durant, les séquelles de cet attentat criminel.

Nous réprouvons de la manière la plus énergique ces gestes odieux qui entachent la campagne électorale. Et c'est l'occasion pour nous de réaffirmer que "la violence d'où qu'elle vienne et quelle qu'elle soit, est condamnable. Car la violence n'est ni humaine, ni chrétienne, disait le pape Paul VI. Elle fait croître le ressentiment, engendre la haine et l'esprit de vengeance" (Présence de l'Eglise, p. 292).

Comment a-t-on pu en arriver là? N'est-ce pas parce que le peuple haïtien est un peuple manipulé? En effet, ce peuple habité par le désir du changement aspire à une nouvelle société et par le fait même à un nouveau pouvoir politique. Mais on lui a fait croire que pour parvenir à cet objectif, il faut éliminer physiquement tous ceux qui ne partagent pas ses opinions. Donc, la violence devient un instrument nécessaire à la mise en oeuvre du nouveau système politique, du nouveau régime de gouvernement. Ce qui se prépare, en définitive, c'est un état fondé sur le cycle infernal de la violence.

Comment a-t-on pu en arriver là? N'est-ce pas parce qu'on a voulu diviser la société haïtienne en deux camps: celui des "bons" et celui des "mauvais"? Il est sûr que toute personne humaine présente un mélange de qualités et de défauts. Il est également certain que les qualités doivent être développées et les défauts corrigés. Mais on a fait croire au peuple haïtien que les "mauvais" doivent être éliminés.

Comment a-t-on pu en arriver là? N'est-ce pas parce que certaines valeurs humaines et spirituelles comme les valeurs de réconciliation, de pardon, d'amour des ennemis ont été mises de côté? Il est sûr que ces valeurs ne sont pas des instincts, mais des vertus. Car c'est le Christ qui nous a appelés à la réconciliation (Mt 5,21-26, 43-48). C'est lui qui nous a appris à prier le Père de nous pardonner "comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés" (Mt 6,12). C'est lui qui nous a "commandé de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés" (Jn 13,34). Ces valeurs que l'annonce de l'Evangile propose à l'homme haïtien ont été contestées et on a introduit dans le coeur des jeunes des sentiments de vengeance et de haine.

2. Face à cette réalité, nous devons

a) Apporter la lumière de la vérité en dénonçant un système basé sur le mensonge, la ruse, la manipulation - Pour construire une société digne de l'homme, il faut un projet de société qui tienne compte de la dignité de l'homme, de ses droits, de ses devoirs, de ses besoins, de son développement économique et social. Or, pour parvenir à cela, il n'est pas vrai qu'il suffise de dénoncer la corruption et de mobiliser la population. Il ne suffit pas de prendre le pouvoir et de "laisser faire, laisser passer". La vérité est qu'il faut reconnaître les difficultés de la situation qui s'est dégradée au fil des ans et qu'il faut s'efforcer de transformer.

b) Proclamer les valeurs d'union, de fraternité, de communion pour construire une société basée sur l'Evangile - Il ne s'agit pas d'une "solidarité close" où un groupe s'unit pour affronter un autre groupe (cf. Paul VI: Message pour la Journée de la Paix, 1er janvier 1971). Il ne s'agit pas d'une solidarité partisane où seuls sont admis ceux qui sont alliés par la même idéologie, la même formation politique. Il s'agit d'une solidarité ouverte, c'est-à-dire de "l'amour communautaire" comme dit Jean-Paul II, qui n'exclut personne qui s'ouvre à tous sans distinction de classe, de couleur ou de rang social.

c) Restituer à la communauté haïtienne les valeurs de réconciliation, de pardon des offenses, d'amour des ennemis qui lui ont été ravies - On a voulu détruire une communauté d'inspiration chrétienne pour construire sur ses ruines une communauté d'inspiration païenne. On a fait croire aux gens que le pardon est une lâcheté, que la réconciliation est incompatible avec la justice, que l'amour des ennemis est un non-sens, un obstacle à la promotion humaine.

Or, comment concevoir la construction d'une société solidaire dans un pays où l'on s'entre-déchire parce qu'on ne partage pas les mêmes opinions? Comment préten-

dre édifier une société où l'on vit en frères ennemis sans aucune possibilité de convivialité, de dialogue et de communion?

Comment bâtir aujourd'hui une communauté qui refuse le pluralisme, le multipartisme? Car, il y a une richesse de la confrontation, il y a un itinéraire d'indéfinies découvertes lorsqu'on accepte de cheminer sur des voies différentes mais convergentes.

Conclusion

A la veille des élections générales, à quelques jours de Noël, nous nous sentons interpellés par une triple exigence de fidélité: Fidélité à Dieu, Fidélité à l'Eglise, Fidélité à l'homme.

Fidélité à Dieu qui nous appelle à "faire la vérité pour parvenir à la lumière" car seule "la vérité libère". Une société basée sur le mensonge est une société d'esclaves. Une société fondée sur la vérité est une communauté d'hommes libres.

Fidélité à l'Eglise qui est "le signe le plus puissant de l'unité du genre humain". Car l'Eglise, Corps du Christ, a pour mission de rassembler les hommes dispersés, de réaliser la communion entre eux, quels que soient leur classe sociale, leur appartenance familiale, leur degré de culture. Une société basée sur la division est condamnée à périr car "tout royaume divisé sera détruit".

Fidélité à l'Homme parce que "tout homme est mon frère" et "il n'est pas bon que l'homme soit seul". Il doit partager avec d'autres ce qu'il a.

- Une société fondée sur l'individualisme est une société basée sur l'exploitation de la communauté au profit d'un homme ou d'un groupe d'hommes.

- Une société basée sur le collectivisme est une société qui foule aux pieds les droits de la personne humaine.

Il faut, pour qu'Haïti devienne un pays digne de l'homme, que soient respectés à la fois les droits de la personne et les droits de la communauté. C'est à ce prix que nous pourrions construire une société qui soit à la fois une communauté humaine véritable, une communauté unie, une communauté réconciliée et fraternelle.

Nous relançons notre appel à une prière assidue au cours de la neuvaine qui s'étend du 8 au 16 décembre. Que Marie Immaculée daigne prier pour nous et étendre sur notre pays sa maternelle protection.

Donné au siège de la Conférence épiscopale d'Haïti le 7 décembre 1990, veille de la fête de l'Immaculée Conception.

Ce message sera lu dans les églises cathédrales et paroissiales dès sa réception.

Mgr Léonard P. Laroche, évêque de Hinche, président de la C.E.H.

Mgr Alix Verrier, évêque des Cayes, vice-président de la C.E.H.

Mgr François W. Ligondé, archevêque de Port-au-Prince

Mgr François Gayot, s.m.m., archevêque de Cap-Haïtien

Mgr Emmanuel Constant, évêque des Gonaïves

Mgr Willy Romélus, évêque de Jérémie

Mgr Frantz Colimon, s.m.m., évêque de Port-de-Paix

Mgr Guire Poulard, évêque de Jacmel

Mfr Louis Kebreau, s.d.b., évêque auxiliaire de Port-au-Prince

Mgr Joseph Lafontant, évêque auxiliaire de Port-au-Prince (en mission pastorale à l'étranger)

3. Texte de l'homélie de Mgr Ligondé à la messe du 1er janvier 1991

Frères et soeurs bien-aimés, il est providentiel que nous puissions réfléchir ensemble ce matin sur le respect de la liberté de conscience et les méfaits de l'intolérance car l'intolérance se manifeste dans les aspects de la vie sociale et de la vie publique: depuis 1804, Haïti vit dans un climat d'intolérance qui connaît ses fièvres surtout dans les périodes de crises politiques et économiques. (...)

Le pape souligne ensuite l'obligation pour l'Etat de reconnaître la liberté fondamentale de conscience et aussi de la promouvoir dans le respect de la dignité de tout

homme. Il lance un appel spécial et pressant à ceux qui ont des responsabilités publiques afin qu'ils garantissent par tous les moyens nécessaires une authentique liberté de conscience à tous ceux qui résident dans le cadre de leur juridiction avec une attention particulière pour les droits des minorités. (...)

Frères et soeurs bien-aimés, la dernière partie du message (du pape à l'occasion de la journée mondiale de la paix) s'adresse à nous spécialement, chrétiens, catholiques. Le chrétien accueille la vérité, conforme sa vie à la vérité. Il est appelé à promouvoir l'unité et non la division, la réconciliation et non la haine ou l'intolérance, dit le pape. Le Christ a confié à son Eglise la mission d'annoncer cette vérité et de prêcher la parole à temps et à contretemps car les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre cette Eglise bâtie sur le Christ et dont Pierre, aujourd'hui le pape Jean-Paul II, est le représentant visible, le vicaire du Christ sur la terre. L'Eglise doit être fidèle à cette parole de Dieu. (...)

Frères et soeurs bien-aimés, au moment de vous présenter des vœux de paix pour le nouvel an, nous revient à la mémoire la célèbre interpellation du pape Jean-Paul II au monde entier, au début de son pontificat: "N'ayez pas peur!" Dans une ville, dans un pays où la peur, la crainte, l'inquiétude habitent les coeurs, depuis la peur des voleurs et la peur des attentats jusqu'à la crainte du "déchoukage pas encore", nous nous permettons de répondre à l'interpellation du pape empruntant la parole du Christ ressuscité: "N'ayez pas peur!" La peur engendre la peur. Et toutes les dictatures ne sont fortes que par la peur qu'elles inspirent.

Oui l'inquiétude glace le coeur de beaucoup de pères et mères de famille qui demandent à nous, pasteurs de ce peuple, de quoi demain sera-t-il fait? En face des menaces et de certaines déclarations, beaucoup de petites gens se demandent si l'état ne va pas se resserrer sur les libertés civiles pour les étouffer, car la Constitution c'est du papier, dit-on. La lettre de la Constitution doit toujours prévaloir. Sera-t-elle maintenue? Ne va-t-on pas violenter la Constitution, l'ignorer comme on l'a toujours fait dans ce pays, pour asseoir un régime politique autoritaire? Va-t-on assister, impuissants, à la renaissance d'une police politique dont les affiliés détiennent une carte de protection les habilitant à tout faire? Ne va-t-on pas voir renaître les campagnes de délation qui ont fait tant de victimes sous les gouvernements antérieurs? Campagnes de délation qui, par exemple, ont fait emprisonner, torturer sous le régime du président Vincent, le 24 octobre 1937, près d'une centaine d'hommes de l'élite intellectuelle de la ville des Cayes.

Le peuple a la mémoire courte, mais les citoyens lucides n'oublient pas que tous les gouvernements ont bénéficié des éloges dithyrambiques des opportunistes de toutes les classes sociales prêts à tout avaliser. Et tout jugement critique sur les actes du gouvernement devient alors opposition, rébellion, subversion: il en fut ainsi en 1942, en 1950, en 1957, en 1964, jusqu'en 1986 pour tous les régimes qui se sont succédé. Et la basse flagornerie des profiteurs a affublé les hommes au pouvoir de toutes les vertus et de tous les titres ronflants.

D'autres chrétiens ont passé en revue les différents régimes politiques connus en Haïti: régime présidés par un gouverneur à vie, empire, royauté, république héréditaire avec présidence à vie. Ils se sont demandé si l'orientation gauchiste ne conduira pas Haïti à endosser la défroque socialo-bolchevique actuellement rejetée par les pays de l'Est de l'Europe. Et alors le rêve messianique prolétarien des intellectuels gauchistes de toutes tendances confondues se réaliserait. La boucle serait bouclée. Haïti aurait connu tous les régimes politiques occidentaux, imitant dans son goût de la parade les pays d'outre-mer, mais paralysé encore dans son sous-développement.

Pasteurs du peuple de Dieu, notre mission est d'annoncer la parole de Dieu: parole de réconciliation et de paix, de vérité et de justice, d'espérance et d'amour et aussi de dénoncer les orientations, les menaces qui entretiennent la haine, les erreurs et les injustices qui peuvent entraver la marche du peuple de Dieu vers le but ultime de son existence, vers le Royaume qui commence ici-bas et se couronne dans l'au-delà. Car

la mission propre que le Christ a confiée à son Eglise n'est ni d'ordre politique ni d'ordre économique-social. Le but qu'Il lui a assigné est d'ordre religieux, dit Vatican II dans la Constitution de l'Eglise dans le monde de ce temps : "les joies, les tristesses, les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies, les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien d'humain qui ne trouve d'écho dans leur coeur".

Frères et soeurs bien-aimés, nous nous demandons quels changements on peut attendre quand le pays est divisé en deux camps: les bons et les mauvais, les purs et les criminels. La parole de Dieu écoutée dans la lettre aux Romains chap. 3 v.9 à 17 proclame pourtant que tous les hommes sont soumis au péché. Comme il est écrit: "Il n'y a pas de juste, pas un seul, tous ils sont dévoyés (c'est l'Ecriture!), ensemble pervertis, leur gosier est un sépulcre béant, leur langue trame la ruse, la malédiction et l'aigreur emplissent leur bouche, le chemin de la paix, ils ne l'ont pas connu." Oui, frères et soeurs bien-aimés, nous sommes tous pécheurs, tous nous devons nous convertir, changer de coeur, changer de sentiment. Quel changement peut-on attendre dans un climat de provocation, de menaces, de vengeance ou de haine?

Pour qu'il y ait changement, il faut qu'il y ait réconciliation, amour, compréhension, recherche du bien de tous les Haïtiens et non d'un groupe. Jésus a donné sa vie pour toute l'humanité et non pour un petit groupe de privilégiés. Il est venu pour sauver ce qui était perdu. En tout cas, frères et soeurs bien-aimés, l'avertissement que nous avons lancé le 2 février 1985 dans l'allocution de clôture de la marche des jeunes en dénonçant les injustices, les tortures, le saccage de l'environnement est et demeure actuel. Si les Haïtiens ne pensent qu'à assouvir leur vengeance au lieu de s'unir pour sauver la terre nourricière qui s'en va à la mer, en l'an 2000 on mangera des roches et en l'an 2004, on célébrera le deuxième centenaire de l'Indépendance dans un désert!

Chers diocésains, gardez la foi! Restez calmes, confiants. Priez, faites pénitence mais n'ayez pas peur! Car une femme veille sur ce pays qui est sa chaude terre, comme elle l'appelle: c'est elle que nous fêtons en cette célébration, Sainte Marie Mère de Dieu (...) Oui, Marie de Nazareth, elle est la patronne de ce pays, elle l'a préservé de nombreux dangers. Elle est la tendre Mère, elle est, dit-on également, terrible comme une armée rangée en bataille: elle a triomphé du serpent infernal et elle veille. Faisons-lui confiance. (...) Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que les maçons travaillent.

Le pays est sur le chemin d'un nouveau tournant mais aucun, aucun, oui aucun, aucun, aucun, aucun, aucun, aucun, aucun humain ne peut rien faire pour cette chaude terre mouvementée dédiée à Marie, la Mère de Dieu. Oui elle est présente. Dieu seul est Dieu. Il n'y a qu'un seul Sauveur, c'est Jésus-Christ (...) un seul Libérateur, Jésus-Christ (...) Nous ne sommes que de pauvres hommes, limités et pire encore, pécheurs, de simples instruments qui passent, des instruments entre les mains de Dieu.

Frères et soeurs bien-aimés, n'ayez pas peur! Gardez la foi, priez, faites pénitence, ayez confiance. (...) Bonne Année à vous tous. Amen!

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am.Latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441